

L'Age d'Or

1937



Uniquement :
N°8 - Août

L'AGE d'OR



L-052

6^e ANNÉE - N° 59

LE NUMÉRO : **75 centimes**

AOUT 1937

NOTEZ CECI

Nous avons espéré pouvoir maintenir l'AGE D'OR à 7 francs par an. Mais à cause de la hausse persistante du prix des papiers et de nos frais généraux, nous sommes obligés d'augmenter légèrement notre tarif.

A partir du 1^{er} août le numéro de l'AGE D'OR coûtera 75 centimes, les nouveaux abonnements et les renouvellements 8 francs par an, et 4,50 pour six mois.

Rien de changé pour les abonnements en cours.

SOMMAIRE

Qui rétablira la Paix éternelle?	3
Les Crimés de l'Inquisition	6
Le Pain Quotidien	8
Réflexions sur la guerre	9
Au Pays de l'Oncle Sam	10
Que vaut la repentance sur le lit de mort?	12
Le Prétendu « Don de Dieu au Monde »	12
Pierre n'a jamais été à Rome	14
Une Histoire incroyable	15
Boîte aux Lettres	15
Echos	16

L'AGE D'OR

REVUE MENSUELLE

Édité par « LA TOUR DE GARDE »

129, Faubourg Poissonnière, PARIS (9^e)

Tél. : TRUDAINE 69-11 — Chèques Postaux : PARIS 1310-71



PRIX DU NUMÉRO

FRANCE : 0 fr. 75 — BELGIQUE : 1 fr. 25 — SUISSE : 0 fr. 20 — ETATS-UNIS et CANADA : 5 cents

ABONNEMENTS

FRANCE,	un an.....	8 frs.	—	6 mois.....	4 frs 50
BELGIQUE,	—	12 —	—	—	7 —
SUISSE,	—	2 —	—	—	1 —
AUTRES PAYS	—	10 —	—	—	5 —

BUREAUX A L'ETRANGER

SUISSE

Tour de Garde, 39, Allmendstrasse, Berne
Chèques postaux III 3319

BELGIQUE

Watch Tower, 66, rue de l'Intendant, Bruxelles
Chèques postaux Bruxelles 96.976

HOLLANDE

Camplaan 28, Heemstede

ANGLETERRE

34, Craven Terrace, London, W 2

POLOGNE

ul Rzgowska 24, Lodz

ÉTATS-UNIS

117 Adams Street, Brooklyn, N. Y.

CANADA

38-40, Irwin Ave, Toronto, Ontario



L'ÂGE D'OR

Congrès International à Paris

Les Témoins de Jéhovah organisent un Congrès International qui aura lieu à Paris du 21 au 23 août 1937, au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, V^e. (Entrée gratuite.)

Nous sommes persuadés que le Juge Rutherford, Président de La Tour de Garde, nous apportera un message réconfortant concernant la signification des événements actuels, et l'imminence de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

C'est pourquoi nous insistons auprès de nos amis pour qu'ils assistent nombreux à ce Congrès exceptionnel. L'insigne et le programme seront envoyés à toute personne qui en fera ' demande, moyennant la somme de Frs. 2.50.

Qui établira la paix éternelle

Le vrai pacifisme, c'est de penser à chaque instant qu'une guerre est imminente et de faire tous ses efforts pour l'empêcher. Or, le seul désarmement efficace, pour commencer, c'est le désarmement des esprits.

Norman ANGELL.

LES Français ont récemment exprimé une fois de plus leur haine de la guerre, en assistant nombreux à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de celui qui fut le plus ardent et le plus puissant des apôtres de la paix. La foule se composait de mères inconsolables, des anciens combattants qui ont toujours devant les yeux les horribles visions de la grande boucherie, et des jeunes inquiets qui ne veulent pas mourir.

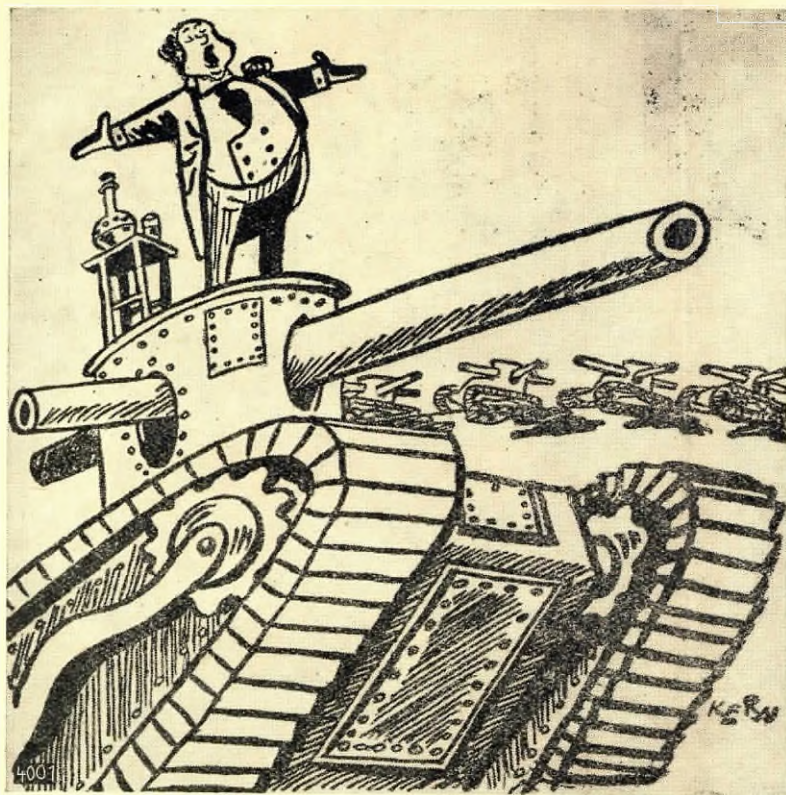
Faut-il redire que l'amour de la paix est inhérent à la nature humaine au même titre que l'amour de la vie ? On ne comprend pas qu'il faille défendre une paix qui est le plus ardent désir des hommes normaux. Ceux qui préparent la guerre l'ont aussi pour eux-mêmes en aversion, mais poussés par une cupidité monstrueuse, ils organisent froidement des massacres dont les autres feront les frais.

Le chef du gouvernement a résumé la vie du pèlerin de la paix en ces termes : « Il a laissé plus qu'une œuvre et plus qu'un nom, il a laissé une légende non seulement pour la France, mais aussi pour l'Europe. Ayant assisté au plus sanglant des conflits de l'histoire, sa volonté était d'extirper le fléau jusque dans ses racines, et il apportait à la réalisation de ses desseins une ténacité obstinée, entêtée même, que ne rebutait

pas la complexité des moyens. Vers la fin d'une carrière politique multiple et romanesque qui fit dire à un de ses contemporains : « On n'oserait pas rêver comme il « a vécu. » Il ne proposait plus à sa vie qu'un but unique. La paix. La vraie paix, consistante, solide, définitive, concrète, et non une expression noble, généreuse, c'est-à-dire platonique. Pour lui, parler de paix, ce n'était pas formuler une vague déclaration de principe, mais la rechercher par des moyens pratiques, par la solidarité internationale, ne reculant devant aucune des conditions compatibles avec la dignité de tous. »

Tout homme normal hait la guerre

« Pourquoi, poursuit l'orateur, la grande insomnie du monde n'est-elle pas calmée ? Comment des nations, comme la nôtre, qui ne pensent qu'à la paix et ne cherchent avec toutes les autres nations du monde que la paix, peuvent-elles se sentir contraintes à alourdir sans cesse le poids des armes qui les défendent ? Comment (ce qui est plus paradoxal encore) nos compatriotes les plus résolument pacifiques sont-ils conduits à considérer qu'en accroissant la force de ses armes, leur pays accroît aujourd'hui ses chances de paix... Toutefois, les profondeurs sont ébranlées, le monde d'à présent diffère du



Qui peut douter de la pureté de nos intentions ?

monde ancien, même quand il paraît se reformer selon sa figure. L'Europe entière retentit du bruit des armes. Mais interrogeons les chefs de gouvernements, tous disent qu'ils ne se préparent pas à la guerre, mais qu'ils se préparent contre la guerre... Il n'est pas possible d'exalter la guerre devant une humanité qui la déteste, pour aucun gouvernement la guerre n'est plus avouable comme but ou comme moyen politique... A la notion traditionnelle de l'honneur national est en train de s'en substituer une différente, selon laquelle la nation qui s'honore le plus vis-à-vis d'elle-même et devant les autres, est celle qui ne s'accroît pas ou ne se venge pas dans le sang des hommes, mais qui consent les plus durs et les plus utiles sacrifices à la paix... »

Malgré ce langage optimiste, les événements actuels inspirent à Maurice Rostand ces propos mélancoliques :

« Il est possible que l'univers ait raté sa destinée, que la planète n'ait fait qu'un mauvais rêve, et que l'avenir ne soit malgré la leçon du passé que son tragique recommencement. Il est possible que nous n'ayons rien à attendre de cette pauvre petite terre incapable de conquérir un peu de bonheur. »

Pas de paix par les hommes

Nous admirons d'autant plus les apôtres de la paix que nous sommes également des ardents pacifistes ; mais au risque de passer pour des dangereux prophètes de malheur qui, par leurs jérémiades, découragent les bonnes volontés, nous sommes obligés de dire que, d'après les prédictions divines, les hommes ne procureront pas la paix.

Nous avons dit ici à plusieurs reprises que pour se battre, il faut être au moins deux, car les guerres ont lieu entre une patrie et une autre, ou encore entre deux groupes de nations alliées. Il y a donc des guerres parce qu'il y a des patries ; ce qui signifie que le mal est sans remède humain, car personne n'oserait espérer voir surgir un surhomme capable de conquérir le monde entier... d'abolir les frontières, d'imposer sa loi à cet empire universel, et d'établir une paix durable par la suppression des patries. Même si un invincible conquérant pouvait faire cette expérience, elle serait négative.

Il ignorait l'histoire mondiale ainsi que celle de son pays, le prince Louis-Napoléon, quand il déclara étourdiment : « L'Empire, c'est la paix. » Il y eut, en effet, dans le passé de vastes empires presque mondiaux, dont l'existence fut plus ou moins éphémère, car les peuples vaincus mais non résignés ne tardèrent pas à se révolter pour reconquérir leur autonomie et se donner un roi de leur choix.

La paix ne sera jamais possible dans ce monde composé d'hommes déçus, gouvernés par des chefs tarés et régis par des lois plus ou moins imparfaites. Et si les lois étaient justes, peu d'hommes les observeraient spontanément. Or, la paix obtenue par la contrainte ne peut être que provisoire, et elle n'a aucune valeur, car l'assujetti n'attend que l'occasion propice pour la troubler. Le seul désarmement efficace, c'est celui des esprits, mais c'est là une œuvre surhumaine.

Le pire ennemi

Toutefois, le monde n'a pas raté sa destinée et n'est pas voué à un tragique recommencement. Il est vrai qu'il y a aujourd'hui de l'angoisse parmi les nations ; la crainte s'empare des gouvernants, beaucoup d'hommes sont comme rendant l'âme de frayeur dans l'attente de ce qui doit survenir. Ce temps de trouble a été prédit par Jésus (Luc 21). Le Maître a aussi révélé les causes de tout le mal en disant sans équivoque que Satan est le chef invisible des nations qu'il gouverne à son gré. Après avoir aveuglé l'intelligence des hommes, il leur a insufflé un esprit de haine afin d'ôter la paix du monde en suscitant des guerres innombrables, de sorte qu'au cours des siècles la terre a été abreuvée de sang, et tous les efforts humains tendant à établir une paix durable sont réduits à mesure à néant par leur insaisissable ennemi. Il est même écrit que, quand les hommes diront : « Paix et sûreté, une ruine soudaine les surprendra comme les douleurs surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. » (1. Thésaloniciens 5:3.)

Le temps prévu par Dieu pendant lequel il ne s'opposerait ni à Satan ni aux oppresseurs expire. Jésus-Christ, investi de tous les pouvoirs, intervient dans les affaires du monde, il inaugure maintenant son règne dont les effets bienfaisants ne sont pas encore visibles, car il en est à la démolition des institutions diabo-

liques, c'est pourquoi le vieux monde chancelle et se désagrège lentement mais sûrement. Les peuples s'agitent en vain au sein de difficultés inextricables ; ils ne rétabliront jamais un ordre de choses dont la ruine résolue par Dieu est inéluctable. Le chef du gouvernement français a prophétisé sans le savoir en disant que le monde d'à présent diffère de l'ancien.

Le prince de la Paix

La ruine soudaine prédite depuis deux mille ans sera la bataille d'Armagedon, ainsi nommée parce que Dieu y prend part. Cet ultime conflit aura lieu entre les forces diaboliques et les armées célestes commandées par Christ, lequel anéantira Satan, « brisera les nations avec un sceptre de fer et les mettra en pièces comme un vase de potier. » (Psaume 2.) Il supprimera pour toujours les frontières, les patries, les autorités, les armées et les armements. Après quoi, il établira une paix sans fin. Le prophète Esaïe dit de lui : « La domination reposera sur son épaule, il sera pour les peuples un conseiller admirable, on l'appellera Dieu puissant, Père éternel et Prince de Paix. Son empire, édifié sur de solides fondements, s'étendra sans cesse ; il sera soutenu et affermi par le droit et la justice. Et la paix, consistante, solide, concrète et éternelle, sera enfin établie. Il sera aussi le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations lointaines et puissantes, de leurs glaives les guerriers forgeront des hoyaux, et de leurs lances ils feront des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre nation, et l'on n'apprendra plus la guerre. Chacun habitera sous sa vigne et sous son figuier et il n'y aura personne pour les troubler. » (Esaïe 2:1 à 4 ; Michée 4:3 et 4.)

Cette paix sera éternelle parce que le Royaume de Dieu ne sera habité que par ceux dont l'esprit aura été désarmé par la vérité divine. Ces hommes régénérés observeront intégralement la justice envers tous, ce qui signifie qu'ils seront parfaits. Or, dans la cité des hommes parfaits, non seulement il ne se fera plus de mal d'aucune sorte, mais il faut en exclure toute idée de guerre, car « l'œuvre de la justice sera la paix, le repos et la sécurité pour toujours ». Et, pour donner une idée précise de l'abondance et de l'immutabilité de cette paix, il est écrit qu'elle coulera « comme un fleuve » (Esaïe 32:17 et 66:12). Le pauvre ne sera plus brimé. On peut lire dans le Lévitique, chapitre 25, verset 23, que les terres ne se vendront point à perpétuité. Tous recevront gratuitement une propriété imprescriptible, sur laquelle ils bâtiront la plus confortable des demeures qui ne sera jamais habitée que par eux. Leur travail ne sera plus vain, car eux seuls mangeront les fruits de la vigne qu'ils auront plantée (Esaïe 65:21 à 24).

Pour les hommes avertis, la preuve est faite que les chefs d'Etats ne rétabliront jamais une situation qui a été en empirant depuis l'origine du monde. Ceux qui apprennent la vérité sur les desseins divins sont aussitôt délivrés de l'inquiétude

“ Richesses ”

Tel est le titre d'un livre fort bien nommé, car dans cet ouvrage unique au monde,

le **JUGE RUTHERFORD**

montre la voie à suivre pour acquérir gratuitement les plus précieuses richesses, celles qui durent toujours, c'est-à-dire la vie éternelle sur la terre, dans la paix, l'abondance et la joie.

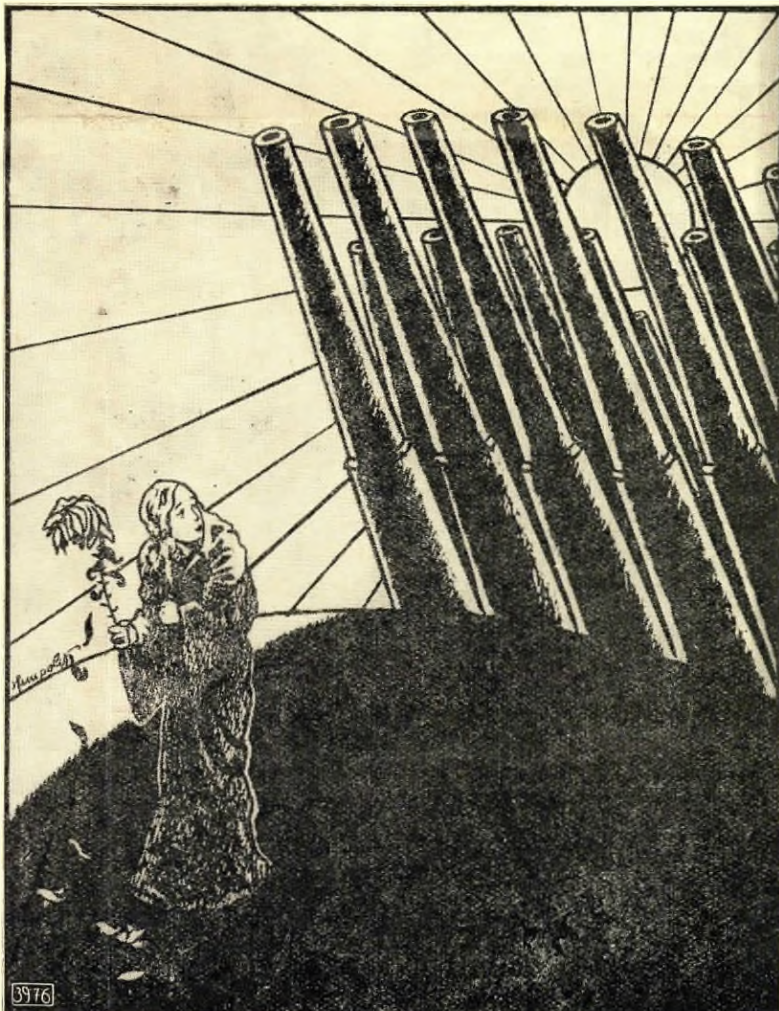
Des millions d'exemplaires de ce livre extraordinaire, traduit en cinquante langues, ont été répandus dans le monde entier.

Ce volume de 350 pages, illustré et relié toile, ne coûte que 6 francs franco. — Hâtez-vous de le commander à : “LA TOUR DE GARDE”, 129, Faub. Poissonnière, Paris (9^e).

qui les dévore, car une étude approfondie des Saintes-Ecritures leur a prouvé que les prophéties bibliques se réalisent toujours, et ils attendent impatiemment l'établissement du Royaume de Dieu.

Ce sujet, que nous avons résumé ici, ainsi que beaucoup d'autres non moins importants, sont traités à fond dans les ouvrages publiés par *La Tour de Garde*.

T. D. G.



Comment on prépare la paix !

Les crimes de l'Inquisition

Nous empruntons à la brochure de M. André Lorulot, *Les Crimes de l'Inquisition*, les documents ci-après :

« Rien de plus affreux n'exista jamais que l'Inquisition catholique. Les supplices les plus barbares, inventés par les tyrans assyriens ou par les potentats du centre de l'Afrique, pâlissent à côté des forfaits qui ont été commis par l'église, à l'aide du Saint Office, pour maintenir l'humanité sous le joug.

L'église catholique est essentiellement intolérante, elle prétend représenter Dieu sur la terre, et avoir reçu de lui la puissance suprême et détenir l'absolue vérité. Mgr d'Hust n'a-t-il pas déclaré que les athées étaient des anti-sociaux, qu'ils se plaçaient par leur incrédulité « en dehors des conditions nécessaires de l'existence sociale ». La société est impossible sans Dieu, ce qui veut dire ici sans l'église catholique. C'est donc un devoir social de frapper les hérétiques, dans l'intérêt supérieur de la collectivité humaine. N'allez pas croire que l'église romaine a évolué, qu'elle abandonne ses prétentions d'autrefois ! Renan a écrit avec raison :

« L'Inquisition est la conséquence logique de tout le système orthodoxe ; l'église, quand elle le pourra, ramènera l'Inquisition, si elle ne le fait pas, c'est qu'elle ne le peut pas... » Un certain M. H. Hello fait l'apologie de l'odieuse jurisprudence catholique qui fit tant de victimes. M. Guiraud, dans *La Croix* du 4 janvier 1921, affirme que l'église avait le droit de poursuivre les idées mauvaises jusque dans les replis les plus cachés de la conscience, et qu'elle a bien fait de brûler les hommes et les écrits hérétiques. Dans la revue *La Réponse*, publiée par l'abbé Duplessy (octobre 1922), on déclare que l'église n'a pas à rougir de la responsabilité d'avoir institué l'Inquisition.

C'est en France qu'elle naquit

L'église avait essayé de réduire les hérétiques par des violences dont l'horrible croisade contre les Albigeois est restée le plus frappant exemple. Malgré la brutalité de l'église, l'hérésie, c'est-à-dire la vérité, renaissait et se développait, vivante protestation dressée contre les absurdités du dogme. C'est alors que la papauté imagina l'institution inquisitoriale, destinée à détruire toute hérésie et à obtenir par la force la conversion des juifs et des incroyants, dans le but avoué d'affermir le catholicisme romain. Elle fut aidée par les rois et la plupart des puissants seigneurs, trop heureux d'accueillir ce nouveau moyen d'abrutir et d'opprimer la plèbe.

La création du Saint Office est décidée en 1215 par le quatrième Concile de Latran. L'année suivante, le Concile de Melun ordonne d'enfumer toutes les cavernes où l'on pourrait croire que des hérétiques se seraient réfugiés. Dans la plupart des nations de l'Europe (sauf en Angleterre et en Scandinavie), l'Inquisition fit des ravages. Mais c'est l'Espagne qui en souffrit le plus.

Non contents d'exterminer les citoyens qui ne pensaient pas comme eux, ces bons chrétiens s'enrichissaient de leurs dépouilles. Un tiers des biens confisqués étaient

abandonnés au roi d'Espagne, les deux autres tiers étaient répartis entre le Saint-Siège et les Inquisiteurs. Une bulle de Sixte IX ratifia ces arrangements. Les Inquisiteurs, poussés par le lucre, avaient donc tout intérêt à découvrir le plus d'hérétiques possible, aussi un simple propos dans une conversation plus ou moins fidèlement rapporté par un mouchard, suffisait pour amener son auteur devant le Saint-Office.

La procédure employée était entièrement secrète. La confrontation de l'accusé avec ses accusateurs était formellement interdite. Combien de malheureux ont été torturés ou brûlés vifs sans pouvoir seulement en soupçonner les motifs... Les Inquisiteurs ne respectaient même pas la mort. Ils faisaient le procès des cadavres lorsque l'hérétique n'avait pas été puni de son vivant. Le corps était déterré, jugé et brûlé. Cette comédie avait un double but : frapper de terreur les esprits simples et enrichir l'église. Les saints hommes allaient jusqu'à faire appel à la délation des enfants contre leurs propres parents.

L'Inquisition s'acharna contre les juifs.

— Je n'aurai de repos, déclara Torquemada, que le jour où il ne restera plus en Espagne un seul de ces pestiférés.

En 1492, un décret obligea 800.000 juifs à fuir l'Espagne, et les inquisiteurs avides s'emparèrent de tous leurs biens.

Les supplices

Voici une liste horripante des supplices imaginés par les tortionnaires ensoutanés :

Le condamné avait les plantes des pieds exposées sur un bûcher ardent, ou bien on lui introduisait à l'aide d'un entonnoir dans la bouche de 6 à 12 litres d'eau ; on le montait au plafond à l'aide d'une poulie, et on le laissait retomber brusquement pour lui disloquer les membres ; on lui versait du plomb fondu dans la bouche, et on lui administrait des lavements d'huile bouillante ; on lui arrachait les yeux et on remplissait les orbites de sel ; on arrachait les seins avec des tenailles rougies au feu ; on gonflait le malheureux avec un soufflet jusqu'à le faire crever ; on lui arrachait la langue, le nez, les oreilles, les ongles ; on l'épilait lentement ; on lui coupait les membres un à un, ou on le dépeçait tout vivant ; on le couchait sur une planche garnie de clous ; on l'empalait ; on l'écartelait ; on le privait d'air, de sommeil, de nourriture, d'eau ; on le flagellait ; on lui faisait éclater les os des pouces, des bras, des jambes, en les serrant dans divers instruments à l'aide de vis ; on lui mettait sur la tête des cercles de fer rougis au feu ; on lui versait de la poudre à canon dans la bouche et on l'enflammait...

A Séville, les inquisiteurs firent construire un épouvantable four, le quémadero, destiné à cuire quatre hérétiques à la fois. Les malheureux périssaient lentement par une combustion lente...

M. Cazal cite une invention plus diabolique encore : l'inquisiteur général Fernand Valdès fit construire une statue en fer représentant la Sainte Vierge. L'hérétique

Pierre 3:84

Soyez tous unis
des mêmes pensées
plein d'amour
fraternel

Ne rendez point
Mal pour mal
bénéissez au
contraire

« Évangile de Luc: 6: 43, 44. »

il n'y a pas de bon arbre qui donne un mauvais fruit
ni inversement de mauvais arbres qui donne un bon fruit.
Chaque arbre en effet se reconnaît à son fruit.



J. P. Laurens, pinx.

Les hommes du Saint Office.

était amené dans les bras de la statue sous prétexte de lui donner le baiser de réconciliation, il était alors saisi par des griffes implacables qui le serraient contre la statue ; de celle-ci sortaient des pointes acérées qui lui perçaient les yeux et lui traversaient le corps. Le patient mourait dans de sanglantes convulsions. Ce supplice souleva une telle réprobation que l'église dut y renoncer.

M. Cazal estime qu'en trois siècles, l'Inquisition espagnole a fait brûler trente-cinq mille personnes, torturé et emprisonné cinq cent mille autres. Le nombre de celles qui furent exilées et ruinées dépasse cinq millions... »

Ils seront réduits à néant

Aucun dogme catholique n'est confirmé par les Saintes-Ecritures. Cette confession est l'église du dieu de ce monde, c'est-à-dire de Satan. Elle est la mère de toutes les sectes. Or, il est écrit qu'aucune secte ne sera trouvée dans le royaume de Dieu (Galates 5:20).

Les systèmes religieux ont été préfigurés par la reine Jézabel, et leur fin sera aussi misérable. Ils forment ensemble la grande Babylone, ce qui veut dire : la grande confusion, et il est écrit dans un langage imagé, au chapitre 18 de l'Apocalypse, verset 21, qu'elle sera jetée à la mer comme une grande meule, et disparaîtra soudain sans laisser de trace.

Quant aux méchants incorrigibles, leur triomphe sera de courte durée. Ils ne subsisteront pas au jour du jugement, car ils n'obéiront pas aux lois divines quand la terre sera devenue le royaume de Dieu. Alors, ils

seront traités comme des épines que l'on ne prend pas avec la main, mais que l'on brûle sur place (2. Samuel 23:6). Leurs yeux seront consumés et leur lumière éteinte. Leurs dents seront rompues. Ils tomberont ensemble dans leurs filets. Les humbles ressusciteront pour vivre éternellement. Eux seront abaissés jusqu'en terre. Ils retourneront dans les sépulcres d'où ils ne sortiront plus, car ils seront retranchés, réduits à néant, exterminés pour toujours. Ils n'habiteront plus jamais la terre (Psaume 147:6. Proverbes 10:30. Psaume 145:20 et Psaume 9:18).

La crainte des suites du vice le plus souvent nous tient lieu de vertu. — G.-M. VALTOUR.

**

Etre trop mécontent de soi est parfois une faiblesse ; en être trop content est une sottise. — Mme DE SABLÉ.

**

Sachez trouver de l'esprit aux sots, de la probité aux fripons ; dites du bien de tout le monde et votre fortune est faite. — BEAUMARCHAIS.

**

Les peuples pourraient s'entendre, mais leurs dirigeants s'y opposent. Ils les trompent et les dressent les uns contre les autres. Malheur aux peuples qui ont foi en leurs tyrans : ils courent à leur perte.

**

Les mêmes troupeaux conduits par les mêmes hommes qui criaient hier : « A bas l'armée ! » crient aujourd'hui : « Vive l'armée ! » Ils crieront demain tout ce qu'on voudra, si leurs chefs leur en donnent l'ordre. — Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

Apôtre Pierre écrit. 5:1, 2-

Raissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; non pour un gain sale, mais avec dévouement... en étant les modèles du troupeau

Le Pain Quotidien

L'HOMME éprouve toujours une sensation de bien-être en prenant un bon repas préparé en son honneur. Il est superflu de dire que la vie dépend du pain quotidien. C'est avec raison que la Bible ordonne au croyant de préparer « à tout étranger qui franchit sa porte » un repas spécial qui le réjouira et sera pour lui un gage de bienveillance.

Après avoir créé Adam et Eve, Dieu leur donna comme demeure le merveilleux jardin d'Eden, puis il dit : « Je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre portant du fruit contenant de la semence : ce sera votre nourriture. » Après sa chute, l'homme fut chassé de l'Eden, pour qu'il ne puisse pas manger de l'arbre de vie grâce auquel il aurait vécu éternellement. Hors du paradis, nos premiers parents mangèrent des aliments imparfaits péniblement obtenus à la sueur de leur front.

Après avoir fait périr par le déluge le genre humain corrompu par des rapports anormaux avec les anges déchus, Jehovah conclut avec Noé et sa famille une alliance éternelle. A cette occasion, Dieu pensa encore à la nourriture de l'homme, car dans ce monde nouveau d'autres aliments s'imposaient. C'est pourquoi l'Eternel dit aux survivants du déluge : « Tout ce qui se meut sur la terre, ainsi que les poissons de la mer sont livrés entre vos mains. Tout ce qui vit vous servira de nourriture : je vous donne tout cela, ainsi que l'herbe verte. » (Genèse 9:2, 3.)

Plus tard, après sa libération du joug égyptien, Israël fut conduit à travers le désert par Moïse. Dieu pourvut miraculeusement aux besoins de son peuple en envoyant du ciel une manne qui devait être récoltée chaque matin et consommée le jour même; toutefois, celle qui était réservée pour le jour du sabbat ne se gâtait pas. Quand Dieu donna sa loi parfaite à son peuple pour le séparer des païens et l'aider à suivre le chemin de la justice afin de mériter la protection divine, il ne manqua pas de lui indiquer un régime alimentaire parfaitement sain.

Jésus multiplia quelques pains pour nourrir la multitude venue l'entendre. Et quand il donna à ses disciples un modèle de prière, il n'oublia pas le pain quotidien.

L'injustice si florissante dans ce monde gouverné par Satan, le prince des ténèbres, partage l'humanité en deux classes très distinctes, les riches et les pauvres. Pour ces derniers, le problème du pain quotidien signifie une douleur illimitée, un combat perpétuel pour des aliments simples servis avec parcimonie, tandis que le riche, gavé, dégoûté de tout, considère avec mépris les mets abondants et succulents gagnés à la sueur du front des autres.



Les deux illustrations qui accompagnent cet article montrent le violent contraste entre le repas du riche et celui du pauvre. Ici les enfants, assis sur un simple tabouret fait de trois bouts de planche, attendent, la cuillère à la main, une soupe maigre que leur mère prépare dans l'unique casserole du ménage. Là-bas, une élégante en tenue de soirée inspecte une fois encore la table fastueusement garnie et, avant d'introduire ses invités dans la vaste et luxueuse salle à manger, elle ira s'assurer à la cuisine que tout est prêt. Plus d'un convive rentré chez lui critiquera ce repas princier. D'autres, habitués aux excès de table, passeront une nuit agitée par une digestion laborieuse, tandis que le pauvre, fatigué, absorbera gaiement son frugal repas et dormira comme un loir.

Le temps est proche où l'affamé ne convoitera plus ardemment des aliments substantiels exposés derrière une vitrine. Après la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant, Christ le nouveau Seigneur et Maître de la terre supprimera toute



3997
3996
A
S
M
M

iniquité, nivellera les situations, et il n'y aura plus de pauvres. Dans ce royaume de la justice, l'Eternel donnera à tous les peuples des mets succulents arrosés de vieux vins clarifiés. (Esaïe 25:6.)

En ce temps-là, tous les arbres des champs donneront des fruits, la terre tous ses produits, et chacun vivra en sécurité. (Ezéchiel 34:27.)

« Ils n'auront pas faim et ils n'auront pas soif... car celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eau. » (Esaïe 49:10.) « Les malheureux mangeront et se rassasieront. » (Psaume 22:24.)

Nous avons vu que l'Eternel a prescrit le régime alimentaire qui convenait à chaque économie. Après la bataille d'Armagedon, il donnera à l'humanité libérée du joug de Satan des aliments parfaits, grâce auxquels ceux qui obéiront spontanément à ses commandements vivront toujours heureux sur cette terre dans l'abondance et la joie.

Eln.

Réflexions sur la guerre

« Après deux mille ans d'enseignements et de discipline du Christianisme, nous sommes-nous rapprochés de cette vie idéale qu'il devait nous apporter ? Chez les peuples qui admettent les combats, quelle avance constatons-nous vers la pratique de l'oubli des injures ? Quel frein trouvons-nous à la passion de revanche internationale ? De combien nous sommes-nous rapprochés de ces temps prédits où les glaives deviendront des socs de charrue, maintenant que les armées sont plus formidables que jamais ? » — Herbert SPENCER.

□

« On voit à la fois cinq ou six puissances belligérantes, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour; toutes d'accord en un seul point, celui de faire tout le mal possible. » — VOLTAIRE.

□

« Je ne crois pas être téméraire de considérer à peu près tout conquérant comme une bête à deux jambes qui enfourche une bête à quatre pattes ; et ces deux bêtes n'en font qu'une... Et puis accourent les bêtes d'encre : poètes, penseurs, historiens, qui disent là-dessus ce qui vient de leur fonds, ou ce qu'on leur commande, ou ce qu'ils trouvent de meilleur débit sur le marché bourgeois, amateur de bêtes rares et terribles. » — Louis VEUILLOT.

□

« Les actions de grâce que l'on rend à Dieu pendant la guerre au sujet d'une victoire remportée contrastent avec l'idée morale du Père de l'humanité ; car, outre qu'elles attestent une assez triste indifférence de la manière dont les peuples poursuivent leur droit, elles expriment la joie d'avoir tué bien des hommes et anéanti leur bonheur. » — KANT.

□

« Des souverains qui prennent conseil aujourd'hui de leurs ministres décident de par leur seule volonté, si c'est cette année ou l'année prochaine que commencera la grande tuerie. Ils savent très bien que tous les discours ne les empêcheront pas, quand l'idée leur en viendra, d'envoyer des millions d'hommes à la boucherie. Ils écoutent même avec plaisir ces dissertations pacifiques, les encouragent et y prennent part. Loin d'être nuisibles, elles sont au contraire utiles aux gouvernements, parce qu'elles donnent le change aux peuples et les détournent de la question principale... » — TOLSTOÏ.

...La plupart des publications de LA TOUR DE GARDE paraissent en 73 langues ; L'AGE D'OR en 14 langues. Pour plus de renseignements, adressez-vous au bureau de votre pays.



L'île de Golden Gate où aura lieu une exposition internationale en 1939.

Au pays de l'Oncle Sam

L'oncle Sam aime attirer sur lui l'attention du monde entier, il est très flatté quand on dit que son pays est le seul où tout est possible. Aujourd'hui, les Etats-Unis ne sont point épargnés ; des fléaux tels que inondations, tempêtes de sable, etc., ont plongé des centaines de milliers d'habitants dans la misère et le désespoir. Une inquiétante effervescence populaire se traduit par des grèves avec occupation des usines. Cette mode, limitée jusqu'à présent à l'Europe, s'est installée de l'autre côté de l'Atlantique et prend là-bas une forme plus menaçante. L'activité prodigieuse et légendaire des Américains est paralysée par le formidable poids mort de ses douze millions de chômeurs. Le pays malade doit subir les remèdes de son médecin, M. Roosevelt. Que vaut la thérapeutique du Président ? L'avenir nous l'apprendra.

Malgré les maux qui l'accablent, l'oncle Sam repousse énergiquement, comme tous les autres, toute idée de mort. Il veut vivre et profiter des richesses dont Mammon l'a favorisé. Il possède tant d'or qu'il a dû récemment faire construire à Fort Knok Kentucky, un édifice spécial pour le mettre en sûreté. L'un de nos clichés, pris en avion, nous montre cet étrange bâtiment qui est assuré contre tous les genres d'attaque des gangsters, et contre tout autre danger. Le mur qui l'entoure est couvert de fils conducteurs d'un courant à haute tension. Malheur à qui pénétrerait illégalement dans l'enceinte

intérieure. De plus, ce bâtiment a été installé de façon à pouvoir, le cas échéant, être enseveli sous une épaisse couche d'eau et rendu aussi invisible qu'inaccessible, de sorte que si un jour l'armée des affamés se révoltait, elle ne pourrait s'emparer de ce trésor.

Six milliards de dollars-or, c'est-à-dire cent trente-cinq milliards de francs-or, sont entassés dans ce gigantesque coffre-fort, et cette somme fabuleuse ne représente que la moitié de la fortune de l'Etat. Si l'on ajoute à ces chiffres astronomiques les fortunes privées des Crésus américains, on se demande comment dans un pays si riche des millions d'hommes souffrent de la faim.

Le transport de l'or dans sa nouvelle demeure a coûté 337.500.000 francs.

Depuis plusieurs années, les Etats-Unis préparent à San-Francisco, pour 1939, une exposition universelle où ils montreront au monde leurs richesses inépuisables. A cet effet, une île a été aménagée dans le golfe de Oakland. M. Roosevelt a inauguré le pont géant qui relie San-Francisco avec cette île, et continue jusqu'à Oakland de l'autre côté de la baie. Ce pont a une longueur de 13 kilomètres, dont 8 au-dessus de l'eau, et relie San-Francisco et Alameda. Chacun des piliers mesure 200 mètres de la base au sommet. Ceci correspond à la hauteur d'un gratte-ciel de 16 étages. Ce travail titanique est un prodige de la technique moderne. Quelques piliers sont enfoncés de 70 mètres dans l'eau sans

compter la partie qui pénètre dans le sol. La hauteur des arcades est de 65 mètres. Les câbles de suspension sont faits d'un faisceau de 37 câbles tordus ensemble et composés chacun de 472 fils, soit 17.164 fils dont la longueur totale est de 112.000 kilomètres. Ces câbles ont 65 centimètres de diamètre et pèsent 19.000 tonnes. Le pont a deux étages, le tablier du dessous porte 2 voies pour le train électrique et 3 voies pour les trains de marchandises. Le tablier du dessus est une autostrade de 19 mètres de largeur.

La construction du pont a coûté 10.500.000.000 de francs, la dernière fraction du pont, à elle seule, a coûté 1.750.000.000 de francs. A combien de milliards se chiffreront les dépenses totales pour l'exposition ? Il est vrai que ce pays est assez riche pour supporter de telles dépenses et éblouir les visiteurs qui viendront des extrémités de la terre.

Après avoir gagné beaucoup d'or en vendant aux belligérants pendant la grande guerre des armes et autres fournitures de toutes sortes, les Etats-Unis étaient disposés à consentir à l'Europe épuisée de larges emprunts à un taux élevé, mais la fatalité a voulu que les débiteurs devenus insolubles ne paient pas leurs dettes ; l'oncle Sam, en colère, méprisa ses clients défaillants, mais il a compris aujourd'hui qu'il ne peut rester à l'écart, que la solidarité internationale est une question vitale. Ne doit-on pas organiser une conférence à laquelle seront invitées toutes les nations



Le pont de San-Francisco-Oakland Bay.



Le fortin spécial Knox Kentucky, appelé « Chambre du Trésor de l'Etat ».

de la terre, dans le but de ranimer le commerce mondial ?

L'exposition de San-Francisco est appelée « l'exposition internationale de la porte d'Or ». Ce titre veut-il dire que bientôt s'ouvriront pour ce monde malade les portes de l'abondance ? Les optimistes sont persuadés que les humains transformeront ce monde corrompu et donneront à tous le bien-être et la joie. Dans un avenir très proche, leurs efforts seront réduits à néant, et ils sauront définitivement que la restauration de l'humanité ne sera pas l'œuvre des hommes.

G. Z.

...Notre mot d'ordre est :

LA VERITE AVANT TOUT.

Du reste, il nous est plus avantageux de publier la vérité sans crainte des hommes, que de nous efforcer de plaire à certains de nos lecteurs.

Que vaut la repentance sur le lit de mort ?

Un homme qui ne fit que le mal sa vie durant appelle à son lit de mort un ecclésiastique quelconque, à qui il confesse ses péchés et exprime son repentir. Dieu recevra-t-il cet homme au ciel ? Les religions disent oui, la Bible dit non.

Personne ne va au ciel, sauf ceux qui prouvent leur fidélité à Dieu pendant qu'ils sont sur la terre. A ces consacrés, le Seigneur dit : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2.10.)

La doctrine de l'efficacité de la repentance sur le lit de mort semble être confirmée par l'histoire du brigand mourant sur une croix près de Jésus, et disant : « Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. » A quoi le Seigneur répondit : « Je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23.)

Le mot « Paradis » ne veut pas dire ciel, mais signifie un jardin merveilleux comme l'Eden ; telle sera toute la terre sous le gouvernement de Christ. Les personnes qui lui obéiront pendant son règne de mille ans vivront éternellement heureuses sur cette terre, elles seront donc dans le paradis. Le brigand précité est encore dans la tombe. Quand Christ règnera, il ressuscitera et aura l'occasion de vivre toujours s'il obéit au Seigneur.

Tout le monde sait que ce malfaiteur ne peut être allé avec Jésus au paradis ou au ciel le jour de sa mort, puisque le Sauveur fut trois jours dans la tombe, et ne monta au ciel que quarante jours après sa résurrection. Les paroles du Maître ont été interverties. La vraie traduction est celle-ci : « Je te dis aujourd'hui (ou, je te demande en cet instant). Seras-tu avec moi dans le paradis ? » C'est-à-dire : « Seras-tu de mon côté ? Obéiras-tu à ma loi ? »

Dire qu'il suffit à un coquin de se repentir à la dernière heure, pour aller immédiatement au ciel, c'est offrir une prime à la méchanceté, et exciter les hommes à donner libre cours à leurs bas instincts. Cette doctrine est contraire à la parole de Dieu et à la raison. Elle est enseignée par la Chrétienté parce qu'elle s'est engagée dans une mauvaise voie, en disant que l'homme

a une âme immortelle, que les méchants vont au purgatoire ou dans les tourments, et que les bons vont au ciel. Cette théorie fut le premier mensonge de Satan. L'homme n'a pas une âme, il est une âme. Nul n'est immortel, chacun sait que tous meurent. La Bible affirme que les morts ne savent rien. (Ecclésiaste 9-5 et 10.)

Le malfaiteur ne retira aucun avantage immédiat de sa conversation avec le Sauveur. Il est écrit qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. Quand le brigand se réveillera, il se souviendra sans doute aussitôt des paroles de Jésus concernant le paradis. On lui apprendra que s'il obéit au Seigneur, il goûtera toutes les joies du paradis, y compris celle d'y vivre éternellement. En agissant ainsi, il sera avec le Seigneur dans le paradis. Le seul chemin de la vie, c'est de croire et d'obéir au Maître qui a dit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu et Jésus-Christ. » (Jean 17:3.)

Lisez attentivement les livres publiés par *La Tour de Garde*, vous y trouverez la preuve scripturale que Dieu donnera à tous l'occasion de vivre.

Un petit nombre d'hommes ont servi Dieu fidèlement sur la terre. Ceux-là iront au ciel à la résurrection. Tous les autres qui, grâce à leur obéissance pendant le règne de Christ, auront droit à la vie, habiteront éternellement cette terre qui, ayant été transformée en un immense paradis, sera devenue glorieuse.

Parce qu'on les a terrorisées avec le purgatoire, les tourments sans fin et l'immortalité, beaucoup de personnes se sont attachées à l'église dans le but d'échapper aux souffrances. Le Seigneur dit que leur crainte est due à des enseignements d'hommes voués à la perdition. Ceux qui désirent l'approbation de Dieu doivent étudier sa parole et y obéir. Le premier des commandements est d'aimer Dieu de tout son cœur, c'est-à-dire d'observer sa loi avec un désintéressement absolu, parce que cela est juste.

Quiconque connaît la vérité essaie de pratiquer la justice en tout temps, et n'attend pas d'être agonisant pour se repentir.

J. F. RUTHERFORD.

Le prétendu « don de Dieu »

La hiérarchie catholique romaine enseigne que le pape est le « don de Dieu au monde », bien que ce dernier ait été choisi par les habiles politiciens que sont les cardinaux. D'après le point de vue de ces gens-là, la guerre doit être aussi un « don de Dieu », car elle rapporte aux membres du clergé et à d'autres des sommes considérables.

Voici de quelle manière le pape finança la guerre italo-éthiopienne : des millions de catholiques de tous les pays ont donné leur obole pour soutenir la sainte cause papale. Mais, à cause des interdictions frappant les devises étrangères, cet argent ne put être envoyé en Italie. Mussolini et le pape conclurent alors un traité

commercial. Le Duce donna au chef de l'église romaine une somme d'argent italien équivalent à la somme offerte au pontife par les fidèles allemands, et accepta en échange des canons, des mitrailleuses, des gaz asphyxiants, des tanks et tout ce qu'il faut pour faire la guerre.

Voici maintenant une note gaie. En souvenir du rétablissement de l'autorité temporelle pontificale, le pape offrit à Mussolini une médaille en or. Pour soutenir la guerre, le Duce se décida à la sacrifier, mais quelle ne fut pas la surprise du fondateur en constatant qu'elle était simplement plaquée or !

Quand la guerre commença, toutes les églises du

royaume, y compris celle de Saint-Pierre, firent entendre un joyeux carillon. Mais quand, à la fin de la guerre, les mêmes cloches sonnèrent de nouveau, celles de Saint-Pierre gardèrent un silence diplomatique.

Pendant le massacre d'Ethiopie, plusieurs voix autorisées protestèrent. L'archevêque de Canterbury notamment exprima sa déception en constatant que dans l'Italie dite chrétienne, personne n'essaya d'enrayer cet horrible anéantissement par les gaz de tout un peuple innocent et désarmé. C'est bien en vain que l'on essaya d'obliger le pape à prendre une attitude ferme contre les troupes italiennes opérant en Ethiopie. Jamais un souverain pontife n'a fait cesser une guerre, si meurtrière soit-elle, quand celle-ci servait les intérêts de la Curie romaine.

Quand la victoire des Italiens fut certaine, le pape déclara que c'était là « un triomphe merveilleux pour un grand et bon peuple » et il fit Dieu complice de ces crimes odieux en lui rendant grâce pour cette victoire qu'il leur avait accordée. La première fois que les Jésuites pénétrèrent en Ethiopie, ils en furent vivement chassés. Mais aujourd'hui, ils essaieront par tous les moyens de s'introduire en cachette dans l'église copte, afin de faire admettre par les fidèles leurs actes barbares.

Coincidence étrange, la guerre prit fin le jour du 79^e anniversaire du pape ; à cette occasion, le cardinal Hayes, de New-York, a dit du saint père que « dans ces temps troublés, il est le Don de Dieu à l'église et au monde ». Le pape voulut lui-même confirmer ces paroles devant le micro, mais malgré tous les efforts des techniciens, de graves dérangements atmosphériques s'opposèrent au succès de la radiodiffusion de ce message impie. Le pontife dut être quelque peu irrité en apprenant que le 23 février 1936, un grand discours du juge Rutherford, consacré à la gloire de Dieu seul, et déclarant que la hiérarchie catholique est le plus grand scandale de la terre, fut très nettement entendu sur tout le globe et même en Australie. Et cela, malgré les prévisions pessimistes des techniciens. D'après eux, à une heure si matinale, la diffusion du juge serait très mauvaise. Mais la sagesse humaine n'est-elle pas toujours confondue par le Dieu Tout-Puissant ?

La hiérarchie catholique soutient le pape, et ce dernier soutient Mussolini, et dans leurs déclarations, on discerne clairement l'esprit du diable et de ses démons. Le cardinal Pacelli a dit ce qui suit :

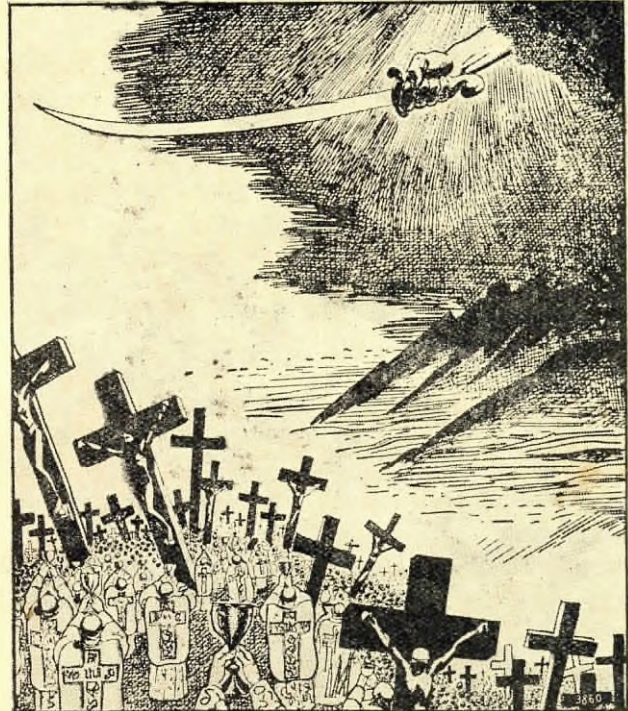
« Rome était prédestinée à être le centre de la religion et la capitale du monde. Le règne des Romains n'a été qu'une préfiguration de ce que sera le royaume spirituel et universel de Jésus-Christ. Aucune ville de la terre ne pourra jamais dénier que Rome est la « ville de Dieu. »

L'évêque Margaria donna à Mussolini les perles dorées de son chapelet et la croix en or qu'il portait sur sa poitrine, afin que ces objets aident à gagner la guerre civilisatrice et il a dit à cette occasion : « Tout le clergé catholique de l'Italie a supplié Dieu d'accorder sa bénédiction aux troupes italiennes, et prie chaque jour pour la victoire définitive. »

Quand la reine d'Italie mit sa bague de mariage et un autre anneau de grand prix dans l'urne placée devant la tombe du « soldat inconnu », un archevêque bénit deux bagues de fer qui furent remises à la souveraine en échange du grand sacrifice qu'elle venait d'accomplir. Dix mille femmes imitèrent leur reine.

La ville de Faenza, de son côté, donna aux troupes

italiennes se rendant en Ethiopie, une image sculptée de la sainte vierge ayant la réputation de faire des miracles. Le prince héritier et sa femme s'agenouillèrent devant cette image pendant que l'archevêque prononçait sa bénédiction. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants le suivirent sur le bateau. Beaucoup se jetaient devant la sainte image pour l'adorer et la prier



Comment sera traité le « Don de Dieu » !

de donner une victoire éclatante aux troupes qui s'en allaient civiliser l'Ethiopie.

Des aviateurs italiens jetèrent des tracts avertissant solennellement leurs frères et alliés chrétiens habitant l'Ethiopie que tous ceux qui essaieraient de fuir seraient considérés comme traîtres et punis comme tels. N'oublions pas que l'armée italienne avait reçu l'approbation divine, puisque le pape l'avait bénie au nom du Très-Haut.

Après que de nombreux Ethiopiens eurent été brûlés par l'ypérite, d'autres tracts furent jetés sur Addis-Abeba, informant les vaincus que leur pays avait été conquis avec l'aide de Dieu pour être civilisé par les vainqueurs. Il va de soi que le Dieu qui a aidé les ypériteurs et les massacreurs, c'est le diable appelé par les Ecritures le dieu de ce siècle qui a aveuglé l'intelligence des hommes. On peut lire ceci dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 4, verset 4, Jésus a dit aussi de Satan « qu'il est le prince de ce monde ».

Pendant la guerre, on a formé dans les séminaires proches du Vatican, des prêtres destinés à aller en Ethiopie former à leur tour des jeunes prêtres éthiopiens. Ceci prouve que le pape attendait impatiemment la conquête de l'Ethiopie, et qu'il espère gagner à sa cause ce pays soumis à l'Italie, et le dominer comme les jésuites avaient rêvé de le faire. Il doit se hâter d'exécuter son plan pervers avant que lui et ses complices soient chassés définitivement, non seulement d'un pays, mais de toute la terre.

G. A.

Pierre n'a jamais été à Rome

Les irréfutables documents bibliques ci-après établissent définitivement avec beaucoup de clarté que l'apôtre Pierre n'a jamais été à Rome.

En l'an 33, le jour de la Pentecôte, Pierre se trouvait à Jérusalem avec les autres apôtres. L'année suivante, on le retrouve à Jérusalem punissant d'une mort miraculeuse Ananias et Saphira (Actes 1 à 11). En l'an 35, les douze (Pierre compris) se trouvaient à Jérusalem où ils élurent sept diacres (Actes 6:5). Etienne fut lapidé en 36 et Saül continua à persécuter les chrétiens qui se dispersèrent, mais les apôtres restèrent à Jérusalem. La conversion de Saül ne put donc avoir lieu avant 37. L'année suivante, Pierre visite toutes les églises de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, et séjourne à Lydde où il guérit le paralytique Enée, et à Joppe où il ressuscita Dorcas ; en 39, Paul alla voir Pierre (appelé aussi Céphàs) à Jérusalem et resta quinze jours chez lui. (Galates 1:18).

En l'an 36, Pierre fut appelé à Césarée où il baptisa Corneille, le premier païen admis dans l'Eglise de Dieu (Actes 10). En 42, nous retrouvons Pierre à Jérusalem où il dut se justifier devant l'Eglise d'avoir vécu dans la maison d'un païen (Actes 11). En 43, il est jeté dans une prison de Jérusalem d'où il sort miraculeusement (Actes 12:3 à 19). Cette même année, l'empereur Claude, par un édit très sévère et qui fut strictement exécuté jusqu'en 47, défendit aux juifs de séjourner à Rome. Pierre ne s'est donc pas établi dans cette ville.

En l'an 50 eut lieu l'important concile de Jérusalem, qui fixa les conditions auxquelles l'entrée de l'Eglise fut permise aux païens. Pierre y prit la parole (Actes 15:7 à 11).

En 51, Pierre va à Antioche, où il est sévèrement repris par Paul (Galates 2:11 à 14).

Autres arguments irréfutables

De 51 à 67, année de la mort de Pierre, les Ecritures n'en parlent plus, ce qui n'empêche pas que, d'une manière indirecte, elles nous prouvent son absence de Rome.

En effet, en 58, Paul écrivit son épître aux Romains. L'envoi de cette épître est très significatif et rend la présence de Pierre à Rome inadmissible. Ces instructions aux chrétiens de Rome n'auraient pas eu leur raison d'être si Pierre avait été leur pasteur depuis des années. L'apôtre des gentils dit : « J'ai pris à tâche d'annoncer l'Evangile là où Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur un fondement qu'un autre aurait déjà posé. » (Romains 15:20.) Et dans la même épître, Paul exprime aux Romains son intention d'aller vers eux afin de leur communiquer quelques dons spirituels (Romains 1:11), ce qui prouve que ni Pierre ni aucun autre apôtre n'était allé évangéliser Rome avant 58. De plus, à la fin de cette épître, il envoie ses salutations à plusieurs chrétiens de Rome dont il cite les noms en précisant que plusieurs d'entre eux étaient ses compagnons d'œuvre. Comment expliquer qu'il n'aurait pas nommé Pierre, si ce dernier eut été à Rome ?

Jusqu'en 61, Pierre n'a pu aller à Rome, car c'est à cette époque que Paul y fut amené prisonnier, et il nous est dit que tous les chrétiens de Rome allèrent au devant de lui, jusqu'au marché d'Appius et aux Trois-Hôtelleries, Paul en les voyant rendit grâce à Dieu et prit courage (Actes 28:15), mais il n'est pas question de Pierre parmi eux.

Des juifs de Rome s'assemblèrent dans la maison de Paul et lui dirent : « Nous voudrions apprendre de toi quels sont tes sentiments, car, à l'égard de cette secte, nous savons qu'on s'y oppose partout. » (Actes 28:22.)

Ces juifs habitant à Rome auraient-ils ignoré la doctrine de Christ si Pierre eut été dans cette ville depuis des années ?

Pendant son premier emprisonnement à Rome, de 61 à 63, Paul écrivit aux Philippiens, aux Ephésiens, aux Colossiens et à Philémon. Dans ces quatre épîtres, il parle de ses compagnons de travail et de captivité et appelle par leurs noms une quantité de chrétiens vivant à Rome, mais sans jamais nommer Pierre.

Enfin, en 65, emprisonné une seconde fois à Rome et sachant sa fin proche, Paul écrivit sa seconde épître à Timothée, dans laquelle il dit entre autres que tous l'ont abandonné et que Luc seul est avec lui. Où donc est Pierre ?

D'après la tradition acceptée par l'église romaine, Paul était enfermé avec Pierre à Rome dans la prison Mamertine. Paul eut la tête tranchée sur la route d'Ostie, au lieu appelé « Les eaux Salviennes », le 25 juin de l'an 67 ; et le jour même Pierre fut crucifié la tête en bas sur la colline Vaticane. Ses restes, recueillis par les fidèles, furent ensevelis près du lieu de son supplice. C'est là que s'éleva la première basilique Vaticane.

Qui croira que Paul écrivant à Timothée eut passé sous silence son frère Pierre, si ce dernier avait été avec lui dans la même prison ?

La crucifixion la tête en bas n'était pas usitée chez les Romains, mais chez les Babyloniens dans le but d'abréger les souffrances des crucifiés. Pierre, dans sa première épître qu'il adresse à ses frères dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, nous apprend qu'il écrivit de Babylone (1. Pierre 5:13). Il est donc plus que probable que l'apôtre resta dans cette ville et y fut crucifié à la manière des Babyloniens.

Nous publierons, dans un prochain numéro, les arguments futiles imaginés par l'église romaine, pour prouver que Pierre vécut et mourut à Rome.

S...

...Notre revue n'est pas vendue dans les kiosques ni chez les libraires. Si vous voulez la recevoir avec régularité, abonnez-vous ; elle ne coûte que 8 francs par an. L'AGE D'OR est la plus précieuse et la moins chère de toutes les revues illustrées. Employez le bulletin de la page 16.

Une histoire incroyable

Pour relever le prestige de l'eau bénite et du signe de la croix, voici ce que, sur l'ordre de son confesseur, sainte Thérèse raconte dans le chapitre 31 de Sa Vie, écrite par elle-même :

« Je me trouvais un jour dans un oratoire, lorsque le démon apparut à mon côté gauche sous une forme affreuse. Pendant qu'il me parlait, je remarquais particulièrement sa bouche : elle était horrible, de son corps sortait une grande flamme claire et sans mélange d'ombre. Il me dit d'une voix effrayante que je m'étais échappée de ses mains, mais qu'il saurait bien me ressaisir. Ma crainte fut grande. Je fis le signe de la croix. Il disparut mais revint aussitôt. Mis en fuite par un nouveau signe de la croix, il ne tarda pas à reparaitre. Je ne savais que faire. Enfin, je jetais de l'eau bénite de son côté et il ne revint plus...

« Je crus, une nuit, que des esprits maudits allaient m'étouffer. On leur jeta beaucoup d'eau bénite, et j'en vis soudain fuir une grande multitude, comme s'ils se précipitaient du haut d'un rocher. Je n'ai maintenant nulle crainte d'eux, sachant que, sans la permission du Seigneur, ils ne peuvent faire le moindre mouvement...

« Un soir de la fête des morts, je venais de réciter un nocturne ; je disais quelques oraisons fort dévotes, lorsque le démon se mit sur le livre pour m'empêcher d'achever. Je fis le signe de la croix et il disparut pour revenir aussitôt, et je le mis en fuite de la même manière. Il me contraignit ainsi à recommencer trois fois

l'oraison. Enfin, je l'aspergeais d'eau bénite et je pus terminer. »

Si l'eau bénite a le pouvoir de réduire à l'impuissance les esprits malins qui peuplent l'atmosphère, tout bon catholique devrait en avoir chez lui d'importantes réserves, ainsi que plusieurs pulvérisateurs, afin que les membres de la famille puissent ensemble, chaque jour, saturer l'air ambiant de cette eau préservatrice, et en imbiber leurs vêtements pour ôter aux démons l'envie de venir habiter en eux. Mais cette eau mouillerait les choses et les gens, et quoique bénite elle enrhumerait les fidèles.

Les Chinois ont des moulins à prières ; ne serait-il pas plus simple de fabriquer un appareil à faire des signes de croix ? Les démons étant surtout actifs la nuit, il suffirait de placer dans chaque chambre à coucher, près du dormeur, un de ces précieux engins qui serait branché sur le courant et fonctionnerait toute la nuit à une cadence calculée pour maintenir à coup sûr les esprits malins à distance.

La Bible ne parle pas d'eau bénite ni de signe de croix. Le saint livre nous apprend qu'il existe une classe d'humains que le diable ne peut atteindre. Ce sont les rares véritables chrétiens qui se sont consacrés à Dieu pour faire sa volonté, et le servir fidèlement jusqu'à la mort. Ceux-là, dit l'apôtre Jean, sont nés de Dieu, ils ont le mal en horreur et ne pêchent point. A cause de leur pureté, ils se gardent eux-mêmes et le malin ne les touche pas. (1. Jean 5.18.)

BOITE aux LETTRES

D. — Vous émettez dans « l'Age d'Or » des idées sublimes mais chimériques. A travers les âges, d'autres ont, comme vous, compté en vain sur Dieu pour apporter aux hommes l'abondance, le bonheur et la paix.

L'humanité se perfectionnera sans cesse. Quand la société sera organisée de telle façon que les biens de la terre seront répartis entre tous en parties égales, et que personne ne pourra posséder plus que les autres, alors l'égoïsme mourra faute d'aliments pour se développer, et parmi les hommes enfin heureux, rares seront les méchants.

Je vous serai reconnaissant de réfuter ces arguments.

R. — Sur quoi peut-on se baser pour affirmer que l'humanité s'achemine lentement vers la perfection, alors qu'au vingtième siècle de l'ère chrétienne, c'est justement les nations qui se réclament du nom de Christ, qui se ruinent à préparer la guerre totale, c'est-à-dire une guerre d'extermination dont les événements d'Espagne nous donnent une idée. Si tels sont les résultats d'une humanité améliorée ! Que serait-ce si elle était restée barbare ?

Des expériences anciennes ont prouvé que le régime du nivellement des situations n'est pas applicable à des humains imparfaits. Les répartiteurs eux-mêmes seraient peut-être intègres pendant quelque temps, mais ils abuseraient finalement de leur pouvoir pour s'adjuger une part supplémentaire.

Les individus que la société a placés sur un piédestal ont fini par croire à la réalité de leur valeur conventionnelle, et ils n'ac-

cepteraient qu'en rechignant un traitement égalitaire. Leur égoïsme latent n'attendrait qu'une occasion propice pour se manifester de nouveau avec d'autant plus de violence qu'il aurait été longtemps comprimé. La coercition n'a jamais amélioré personne. On sait que la plupart des repris de justice sont des récidivistes qui méditent leurs nouveaux crimes en prison. La bonté n'a pas de valeur que si elle est spontanée. Dire que les hommes seront devenus meilleurs quand on leur imposera certaines vertus par la force, équivaut à prétendre qu'un brigand est converti parce qu'il a été mis dans l'impossibilité de nuire.

C'est ainsi une grande erreur de croire que les hommes actuels, une fois devenus heureux, cesseront d'être méchants. Il est avéré que les richesses n'améliorent personne. La plupart des privilégiés sont insensibles et cruels, l'abondance et l'oisiveté ont exaspéré leur égoïsme, et chacun sait que les pauvres enrichis sont souvent moins généreux que les riches de naissance. L'histoire prouve que les tyrans ont toujours été portés au pouvoir par les classes possédantes qui préfèrent réduire leurs compatriotes au pire des esclavages, ou même les exterminer plutôt que de renoncer en leur faveur à une faible partie de leur superflu.

L'homme ne peut être heureux que s'il apprécie ses privilèges, et pour les apprécier, il faut être intelligent. Or, l'intelligence ne s'acquiert pas à prix d'or ; elle n'est pas de ce monde mauvais gouverné par Satan. Aujourd'hui, les hommes envieux, iniques et aveugles, sont persuadés que le bonheur n'est possible qu'avec ce qu'ils n'ont pas.

ΕΧΘΟΣ

Il n'est pas excommunié !

Le pape aurait, dit-on, décidé d'excommunier Hitler, et certaine presse feint de croire qu'une telle mesure pourrait, comme au moyen âge, avoir d'immenses répercussions.

En Allemagne, le pasteur Niemöller disait récemment : « Entre l'église protestante et le troisième Reich, le conflit s'aggrave d'heure en heure. La Gestapo a fermé les bureaux du Consistoire évangélique de Prusse, et elle a fait main basse sur ses papiers, sans doute pour mettre l'église confessionnelle dans l'impossibilité de préparer les élections annoncées depuis longtemps par le Führer lui-même qui avait promis qu'elles seraient libres.

Depuis quelques mois, les persécutions subies par l'église confessionnelle sont innombrables. L'enseignement de la théologie est devenu impossible en Prusse, sous prétexte que la Bible n'est qu'un recueil de textes et d'écrits juifs, que le Christ n'est pas aryen, et qu'on ne saurait enseigner de telles juiveries à des jeunes Allemands. Trois étudiants ont été chassés de l'Université de Berlin pour s'être obstinés à vouloir suivre des leçons de théologie. Les catholiques ne sont pas mieux traités.

Comment celui qui organise dans son pays d'adoption la destruction des églises dites chrétiennes, pourrait-il s'emouvoir à l'idée d'être excommunié par le chef d'une religion à laquelle il ne croit pas ?

Excommunier veut dire : retrancher de la communion de l'église catholique. Nous ignorons si le Führer a jamais appartenu à cette confession, mais ce que nous savons, c'est qu'en persécutant l'église de Rome, il s'est retiré de la communion, donc joyeusement excommunié lui-même, de sorte qu'il n'est même pas excommunié. Et la menace du Pontife a dû beaucoup le divertir.

L'astucieux médium

Un riche épicier s'était converti au spiritisme après la mort de sa femme, et sur le conseil des esprits, il avait laissé sa fortune à l'évêque de Lecce (Italie). Les esprits avaient aussi spécifié que 40.000 livres seraient prélevées sur l'héritage au profit du médium qui donna la communication.

Les deux sœurs de l'épicier se moquent du spiritisme. Elles protestent énergiquement et réclament l'annulation du testament. Déjà, avant la mort de leur frère, les esprits très généreux avec le bien des autres avaient ordonné certaines libéralités en faveur du médium.

Ce qui est étonnant dans cette affaire, c'est que l'évêque puisse accepter un héritage auquel il ne peut avoir droit. Si le commun des mortels ignore la nature de ces esprits, pour lui qui connaît les Ecritures, aucun doute n'est possible, il sait que les défunts sont inconscients, c'est-à-dire absolument morts (voir Ecclésiaste 9:10) et que les esprits consultés par les médiums sont des démons. C'est pourquoi l'Eternel avait fait dire à son peuple par Moïse : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le

métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur ; personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel. » (Deutéronome 18:10 à 12.) « Ne vous souillez point avec ceux qui consultent les esprits, ni avec les devins... Tu ne laisseras point vivre la magicienne. » (Lévitique 19:31. Exode 22:18.) « Quiconque se livrait à la divination était lapidé... Le roi Saül avait ôté du pays ceux qui évoquaient les morts, et ceux qui prédisaient l'avenir. » (Lévitique 20:27. 1. Samuel 28:3.)

Peints par Lamennais

Le fougueux Lamennais, d'abord partisan ardent de l'Eglise de Rome, exprime de la manière suivante l'impression que fit sur lui la cour pontificale :

« Le catholicisme était ma vie, dit-il, parce que j'ai cru qu'il était celle de l'humanité ; je voulais le défendre, le soulever de l'abîme où il va s'enfonçant chaque jour ; rien n'était plus facile. Les évêques ont trouvé que cela ne leur convenait pas. Restait Rome. J'y suis allé, et j'ai vu là le plus infâme cloaque qui ait jamais souillé des regards humains. L'égout gigantesque des Tarquin serait trop étroit pour donner passage à tant d'immondices. Là, nul autre Dieu que l'intérêt ; on y vendrait le genre humain, on y vendrait les trois personnes de la sainte Trinité l'une après l'autre ou toutes ensemble, pour un coin de terre ou pour quelques piastres. J'ai vu cela et je me suis dit : « Ce mal est au-dessus de la puissance de l'homme », et j'ai détourné les yeux avec effroi ! »

Difficultés insolubles

En France, le déficit du budget ordinaire est, en 1937, de 9 milliards. Il existe, en outre, un budget extraordinaire, dont les dépenses ne sont pas couvertes par les impôts, mais par des emprunts : armements, grands travaux, etc... Soit 20 milliards environ, auxquels il faut ajouter le déficit des grands réseaux, des P.T.T., etc... Au total : 40 milliards à emprunter.

En résumé, les recettes normales sont de 48 milliards, les dépenses de 80 milliards. Le déficit est donc de 40 milliards par an, 109.589.041 francs par jour, 4.566.210 francs par heure, 76.103 francs par minute.

Les dépenses se répartissent comme suit : 21,30 % vont à la dette publique (rentes), 20,32 % à la dette viagère (pensions), 26,95 % aux dépenses pour les armements et 31,43 % aux dépenses administratives et sociales.

La dette publique s'est accrue de 100 milliards en trois ou quatre années ; elle était, en 1914, de 40 milliards-or, elle est en 1937 de 450 milliards de francs-papier.

Tous les remèdes préconisés sont inapplicables, car ils ont pour but le maintien du régime économique actuel, et c'est de ce régime que vient tout le mal.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et Prénoms.....

Adresse.....

Ci-joint la somme de 8 frs. en timbres ou mandat. Chèque Postal PARIS 1310-71,
pour un abonnement d'un An à partir du.....

Le..... 193.....

A retourner à **L'AGE D'OR,**
129, Faubourg Poissonnière
PARIS (9^e)

Signature